

PROGRAMME

Société Anonyme Les Palaces d'Ostende



KURSAAL D'OSTENDE

JEUDI 7 JUILLET 1932 à 9 heures

SECOND CONCERT

de

MUSIQUE CLASSIQUE

sous la direction de

M. J.-Toussaint DE SUTTER

premier chef d'orchestre

et de

M. Victor VREULS

compositeur, Directeur honoraire du
Conservatoire de Luxembourg

avec le concours de

M^{lle} Colette CHABRY

de l'Opéra Comique, et

Jos. VAN ROY

Pianiste

PROGRAMME

I. **Symphonie n° 4, en sol majeur** G. Mahler
(Soprano solo : M^{lle} Colette CHABRY. (1860-1906))

- I. *Heiter, bedächtig. Nicht eilen. Recht gemächlich.*
- II. *In gemächlicher Bewegung. (Ohne Hast.)*
- III. *Ruhevoll.*
- IV. *Sehr behaglich.*

La « Quatrième symphonie » de Gustave Mahler, lors de son apparition en Allemagne, fut outrageusement sifflée. On croyait y voir une mystification. Aujourd'hui, c'est l'une des préférées, des plus applaudies et, vu ses proportions normales, la plus jouée, avec la « Première ». Elle est connue dans le monde de l'orchestre sous le nom de *Symphonie au violon qui joue faux*, à cause de cette particularité du deuxième morceau que le violon solo y joue quelques passages de sa partie, l'instrument accordé *la-mi-si-fa* dièze, toujours très en dehors, sans jamais de sourdine, avec un son de vieux crinolin et l'air fantasque de battre la campagne pour son compte. La symphonie entière mêle une très enjouée et très candide expression musicale de l'humour aux pensées graves et date de la période la plus heureuse de la vie du compositeur, celle où, père heureux, il lisait le grand livre de la vie dans les traits, les jeux et les sourires de l'enfant adoré. La symphonie, par certains côtés, nous donne l'analogue musical d'un *Art d'être* sinon grand père, du moins père. Pour servir à la joie de l'enfant, ou à celle de l'auditeur à propos de l'enfant, c'est le spectacle entier de l'univers mis en images drôles et divertissantes : le bestiaire de la première partie ; le monde de la nuit, de la terreur et des histoires fantastiques de la deuxième ; la berceuse, avec les rêves de gloire ou d'effroi à l'idée d'un sommeil qui serait éternel, que la vue d'un petit qui s'endort, peut inspirer ; enfin, lorsqu'il s'est endormi, la cuisine *des anges* de la dernière partie, avec un *Lied* délicieux de naïveté Vieille-Allemagne, sur un texte du « Des Knaben Wunderhorn » (traduisons : le Cor enchanté de la jeunesse). Ce texte dit ceci :

« Nous jouissons des joies célestes ; — c'est pourquoi nous nous détournons des terrestres. — Aucun bruit du monde ne s'entend au ciel. — Tout vit dans la plus douce paix ! — Nous menons une vie angélique ; — sommes pourtant très gais à part cela ! — Nous dansons et bondissons, sautons et chantons ! — Saint-Pierre dans le ciel nous regarde, — Saint-Jean lâche l'agnelet, — le boucher Hérode le guette. — Nous conduisons un patient innocent, un tendre petit agneau à la mort. — Saint-Luc fait abattre le bœuf, sans scrupules ni hésitation. — Le vin ne coûte pas un liard dans la cave du paradis. — Les angelots font le pain. — De bons légumes de toutes sortes poussent dans le jardin céleste ! — Bonnes asperges, haricots, et tout ce que nous voulons ! — Des plats à bouche que veux-tu nous attendent ! — Bonnes pommes,

« bonnes poires et bons raisins ! — Les jardiniers permettent
 « de tout prendre. — Veux-tu des chevreaux, des lièvres ? —
 « Sur les routes ouvertes, ils accourent ! — S'il y avait par
 « hasard quelque jour de fête, tous les poissons arriveraient
 « d'eux-mêmes. — Voici déjà Saint-Pierre qui s'apprête, avec
 « des filets et des appâts, au bord du vivier céleste — Sainte-
 « Marie doit être la cuisinière. — Aucune musique sur la
 « terre ne peut être comparée à la nôtre ! — Onze mille vierges
 « osent la danser ! — Sainte-Ursule elle-même en a joie. —
 « Sainte-Cécile et ses proches sont d'excellents musiciens de
 « Cour ! — Les voix angéliques raniment les sens afin que tout
 « s'éveille à la joie ».

Et c'est le mot de la fin, tandis que depuis « aucune musique
 sur la terre », ces vieux vers d'autrefois, pourraient être l'épi-
 graphe de l'œuvre entière qui, dans la musique contemporaine,
 a un caractère franchement exceptionnel.

Sur beaucoup, une première audition de la symphonie en
sol majeur produit l'impression de quelque chose de diabolique.
 Ce Sabbat, auquel l'auditeur le plus prévenu reconnaît au
 moins des minutes délicieuses, n'est que le jeu tout spontané,
 tout jailli du cœur d'un homme de génie plein de tendresse
 et de verve, lui-même un grand enfant admirable qui s'est
 plu à donner ici l'envers de la tapisserie de sa « Troisième sym-
 phonie », et à considérer le monde, pour une fois, avec les yeux
 de l'enfance, ceux d'un enfant viennois, — *sub specie humoris*.

William Ritter.

2. Concerto en sol majeur L. van Beethoven
 pour piano et orchestre (1770-1827)

a) *Allegro moderato* ; b) *Andante con moto* ; c) *Rondo. Vivace*.

Solo : **M. Jos. VAN ROY.**

Le concerto en *sol* date de 1805 et vient immédiatement
 après la sonate en *fa* mineur (*appassionata*) et l'*Héroïque*,
 avant la première version de *Fidèle*, la quatrième symphonie
 et l'ouverture de *Coriolan*. Il appartient donc à l'une des
 périodes les plus fécondes de la carrière de Beethoven. Il ne
 fut exécuté pour la première fois que le 27 décembre 1808,
 en un concert où le Maître produisit également sa *Fantaisie*
avec chœurs, la symphonie en *ut* mineur et la *Pastorale*.

A remarquer, dans ce concerto, pour son opposition
 frappante avec le sentiment calme du premier *allegro* et la
 verve du rondo final, l'*andante con moto*, où les accents sombres
 et menaçants de l'orchestre tranchent violemment sur les
 phrases plaintives et résignées du piano.

3. Divertissement Symphonique . . . Victor Vreuls

Très modéré ; animé —

Assez animé —

Très animé —

Modéré ; animé.

Sous la direction de l'auteur.

Ce *Divertissement symphonique*, formant la partie médiane d'un ballet intitulé : *Le Loup-Garou*, se compose de quatre mouvements animés. Chacun d'eux est construit sur deux idées principales qui s'opposent. Terminé au début de l'année 1931, il fut exécuté pour la première fois à la Société de Zoologie d'Anvers. Il se joue sans arrêt.

Vendredi 15 juillet 1932 à 3 heures

Premier Concert Classique

sous la direction de
FRANÇOIS RASSE
avec le concours de
EMILE BOSQUET
pianiste